

**A méditer**  
Dans un couple, l'un au moins doit être fidèle, de préférence l'autre.

Marcel Achard



**LE REGARD DE L'ÉCRIVAIN**

# Une foire en Franche-Comté

**Francis Kaufmann**

**L'écrivain français Robert Bichet raconte sa jeunesse dans un village au nord de Besançon. Un passage de l'ouvrage fait revivre les marchés paysans d'antan.**

Robert Bichet (1903-2000) fut ingénieur, puis politicien aux côtés du général de Gaulle. Il a aussi rapporté l'histoire de la région comtoise en une vingtaine d'ouvrages. *Un village comtois au début du siècle* est son dernier livre, il y raconte avec beaucoup de verve sa jeunesse dans le village agricole de Rougemont, au nord de Besançon, où il est né. Pour les anciens, la scène décrite ci-dessous rappelle le «Billige Jacob», bonimenteur biennois qui pratiquait les mêmes méthodes pour écouler sa marchandise dans les foires de notre Jura.

**Le casseur d'assiettes au marché**

«Rangées sous les tilleuls, les paysannes étalaient les produits de leur ferme. On vendait les œufs frais treize à la douzaine, le beurre fermier agrémenté de dessins était présenté sur des feuilles de vignes ou des feuilles de chou, les poulets étaient attachés deux par deux par les pattes,



**Le marché de Pâques était l'un des plus importants de l'année. L'écrivain Robert Bichet a été particulièrement impressionné dans son enfance par le casseur d'assiettes.**

les lapins dans des caisses en claire-voie étaient soulevés par la peau du cou. On soulevait, on ravaudait, on achetait. Les coquetiers étaient là qui raffaient au rabais tout ce qui n'avait pas été vendu aux particuliers. Les femmes, leurs produits vendus, achetaient des friandises pour les gosses; des bonbons et des pains d'épice.

«Le marché de Pâques était un des plus importants; Pâques, c'est le printemps, le re-

nouvel, aussi on renouvelait tout; la garde-robe, les outils, les ustensiles. Les marchés les plus importants étaient connus et attiraient les forains, il y avait des vendeurs de drogues qui guérissaient toutes les maladies; des rebouteux qui d'un coup de pouce réduisaient les entorses; il y avait l'arracheur de dents qui d'un coup de clé vous retirait un marteau douloureux. Mais il y avait surtout le «casseur d'assiettes». C'est un souvenir d'en-

fant qui pour moi reste très précis, je vois sa tête, j'entends encore ses boniments. Il avait un stand plein de vaisselles au milieu de la place, il était grand, fort, des cheveux plantés droits, une voix nasillardes et tonitruante.

«Approchez, Mesdames, approchez, voyez mes belles assiettes. Constatez qu'elles sont solides.

«Et, disant cela, il assénait à plat un coup d'assiette sur la tête de sa femme qui portait

heureusement un chignon rebondi; la femme souriait et l'homme continuait son boniment.

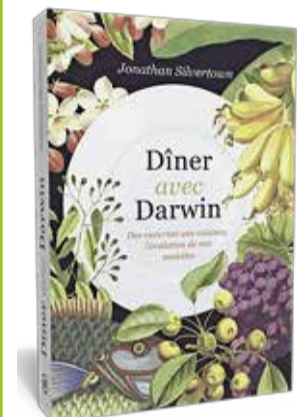
«Voilà une assiette qui vaut dix sous, j'en mets deux, trois, quatre, cinq, six. Il alignait alors les six assiettes sur son bras et d'un coup de biceps les rassemblait sur sa main: les six pour trois francs. J'ajoute une assiette à dessert, deux, trois, quatre, cinq, six assiettes à dessert, c'est toujours trois francs et pour faire bon poids et bonne mesure, j'ajoute un grand plat et un petit plat et c'est encore trois francs...

«Qui prend le lot pour trois francs?», disait-il à l'attention des femmes agglutinées autour de son stand. Les femmes médusées restaient muettes. L'homme simulait alors une grande colère et criait: «Vous n'en voulez pas?» Il jetait alors à terre son lot d'assiettes qui se brisaient dans un grand fracas.

«Il recommençait alors son boniment et cette fois à la question «Qui prend le lot pour trois francs?», tous les doigts se levaient. J'admirais alors la dextérité de l'homme et de la femme à servir les lots d'assiettes toutes préparées et à encaisser les trois francs. Après les assiettes il avait des lots de tasses, de bols, etc. A la fin de matinée toute la vaisselle était vendue et il restait sur place un énorme tas de faïences cassées.»

**A lire**

**Nos assiettes et l'évolution**



Selon l'adage populaire, vous êtes ce que vous mangez. La vérité est que nous sommes surtout ce que nous avons mangé, et nos ancêtres avant nous. Sans la viande cuite nous ne serions encore que des singes parmi d'autres. Sans les fruits de mer, nous aurions tout simplement disparu. D'ailleurs si l'on y regarde de près, nos listes de courses et nos recettes ont toutes une riche histoire à raconter. Leur histoire bien sûr, mais également la nôtre et celle de nos origines. Jonathan Silvertown s'est chargé de la conter dans son ouvrage *Dîner avec Darwin, des cavernes aux cuisines, l'évolution de nos assiettes*. **SP**

Editions Quanto  
www.editionsquanto.com

**C'était hier**

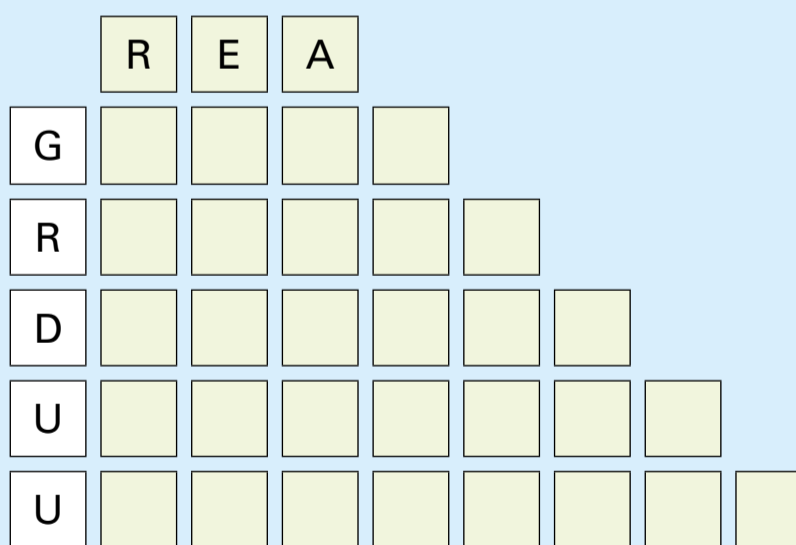


LEONARD VON MATT, ASM

**1945. L'Aide suisse aux montagnards (ASM) nous a communiqué cette photo qui montre les dégâts causés par une avalanche. Elle est prise dans la zone alpine de Sinngäu, dans le canton de Nidwald, par le photographe Leonard von Matt en avril 1945. Avait-elle un caractère prémonitoire ou disons annonciateur de sinistres plus graves? Toujours est-il que quelques années plus tard, durant l'hiver 1950-1951, les avalanches ont été meurtrières en Suisse, nous informe l'ASM. Plus de 1000 cas ont été répertoriés en janvier et février 1951, entraînant la mort de 98 personnes. Ils se sont déroulés dans les Grisons, les Alpes suisses puis le sud des Alpes (val Bedretto, val Maggia). C'est à partir de cette date que la Suisse a pris des mesures drastiques contre les avalanches. L'Aide suisse aux montagnards, qui fête, rappelés-le, ses 75 ans cette année, est intervenue à plusieurs reprises suite à ces sinistres.**

PIERRE-ANDRÉ CORDONIER

**L'escalette n° 18**



**Solution du jeu n° 17**

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	A	B	O	U	T	I	S	S	E	M	E	N	T
2	L	A	M	B	A	D	A			O		U	E
3	L	U	I	S		E	N	S	A	B	L	E	S
4	E	M	S		L	A	G	O	N				T
5	R	E			I	L	L	E	T	T	R	E	
6	G		O	M	O		O	U	I	E		P	
7	O	R	N	E		S	T	R	E	S	S	E	E
8	L	A		C	R	U	S		N	A		S	
9	O	M	B	R	E	E		E	N	T	R	E	E
10	G	A	L	E		D		P	E	R	D	R	E
11	U	D		A	P	E	R	O		O	I	E	
12	E	A		N	U		E		I	N	N		L
13	N	O	T	A	I	R	E		C	E	D	E	

Amusez-vous à retrouver chaque mot en utilisant la lettre initiale, sans tenir compte ni de l'ordre des lettres ni des accents. Vous aurez ainsi un mot de huit lettres qui correspond à la définition: «risque le torticolis sur la plage». Souvent plusieurs chemins sont possibles.

La solution de ce jeu n° 18 paraîtra dans notre prochaine édition. **A.-F. MONNAY**